

“Rien ne craint que le silence”

Telle est la devise du 44^{ème} régiment de transmissions (44e RT), régiment de guerre électronique des niveaux stratégiques de l'Armée de terre française. Il participe dès le temps de paix à l'acquisition de renseignement d'origine électromagnétique au profit du haut commandement. Installé à Mutzig en Alsace depuis 1994, il porte une longue histoire.

En proposant l'exposition **110 ans d'écoutes au service de la Nation** d'octobre 2021 à septembre 2022, le Musée des Transmissions levait le voile sur le monde secret des « écoutes » depuis leur origine en 1911. Du territoire national aux opérations extérieures, l'exposition illustrait nombre de lieux par des matériels reconstitués ou d'époque, par des uniformes et par un cas concret qui permettait de mesurer tout l'apport de ces services d'écoutes.

ment en 1998. Le 1er septembre 1994, il change de garnison et quitte l'Allemagne pour la ville de Mutzig. En 2016, il est rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg qui succède à la brigade de renseignement.

Sur le plan opérationnel, le 44e RT a participé à de nombreuses opérations extérieures, notamment en Afrique, au Moyen-Orient, et dans les Balkans, où il a assuré la



Un matériel en particulier avait retenu mon attention, une table d'écoute VHF. C'est cette table d'écoute qui m'a logiquement dirigé vers le 44e RT et une activité méconnue de son histoire, le **détachement Tulipe**.

Tout commence en 1949 avec la création de la compagnie autonome d'écoute et de radiogoniométrie (CAER) qui s'illustre au Moyen Orient. Elle est citée à l'ordre de la division le 3 juin 1954. La compagnie crée deux unités en 1954 pour que ces dernières fusionnent en 1967 en devenant le 708ème bataillon de guerre électronique (BGE). En 1971, basé à Mutzig, le bataillon devient le 44e régiment de transmissions (44e RT). Le drapeau porte dans ses plis l'inscription « Indochine 1952-1954 ». Il s'implante à Landau in der Pfalz (la caserne se situe dans la "Cornichonstrasse" !) en République Fédérale d'Allemagne.

En 1986, il est de nouveau divisé en deux régiments : le 44e régiment de transmissions à Landau en Allemagne et le 54e régiment de transmissions à Haguenau. En octobre 1993, le régiment est rattaché à la brigade de renseignement et de guerre électronique (BRGE) qui vient d'être créée et qui sera renommée brigade de renseigne-

ment en 1998. Le 1er septembre 1994, il change de garnison et quitte l'Allemagne pour la ville de Mutzig. En 2016, il est rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg qui succède à la brigade de renseignement.

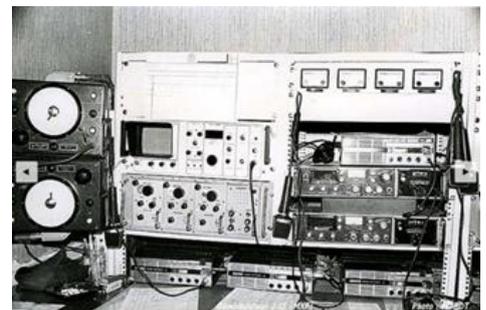
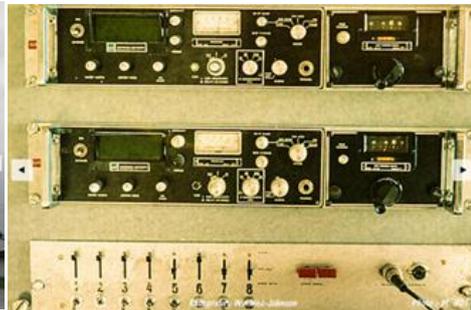
ment en 1998. Le 1er septembre 1994, il change de garnison et quitte l'Allemagne pour la ville de Mutzig. En 2016, il est rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg qui succède à la brigade de renseignement.

ment en 1998. Le 1er septembre 1994, il change de garnison et quitte l'Allemagne pour la ville de Mutzig. En 2016, il est rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg qui succède à la brigade de renseignement.

ment en 1998. Le 1er septembre 1994, il change de garnison et quitte l'Allemagne pour la ville de Mutzig. En 2016, il est rattaché au commandement du renseignement de Strasbourg qui succède à la brigade de renseignement.

développement, collaborant parfois avec des organismes civils et industriels pour intégrer les dernières innovations technologiques dans ses équipements.

Ses personnels sont formés aux techniques de pointe en matière de transmission, cryptographie et sécurité des communications. Les spécialistes de la guerre électronique sont répartis en quatre spécialités : ILBS (Interception, Localisation, Brouillage Système), DASEM (Détection et Analyse des Signaux Electromagnétiques), analystes (interprétation et transformation des données en informations intelligibles), lin-



guistes (traduction des renseignements recueillis). Les deux premiers sont formés à l'**École des transmissions (ETRS) de Cesson-Sévigné**.

Depuis l'origine en 1949, ces unités successives s'appuient sur des moyens mobiles pour intervenir sur les théâtres d'opération. En plein cœur de la Guerre Froide, face aux forces du Pacte de Varsovie, il était nécessaire d'obtenir des renseignements sur les mouvements et les moyens supposés de l'adversaire (moyen aériens, nombre de divisions blindées, puissance de feu, ordres de déploiement des missiles -SCUD en particulier-, etc.). Pour ce faire l'Etat-Major décide d'implanter une série de centres d'écoute fixes sur les frontières de la République Démocratique Allemande (RDA) et de la Tchécoslovaquie. C'est ainsi que l'Armée de l'Air crée à partir de 1963 des Escadrons Electroniques Sol (EES) à Berlin, Goslar, Achern, Bad Lauterberg et Furth in Wald. Ce dernier est implanté à partir d'octobre 1967. Le site du Hoher Bogen, crête de montagne d'environ 8 kilomètres de long est choisie pour accueillir le centre d'écoute proprement dit.

Fin 1968, le 708ème BGE envoie une mission d'évaluation sur le site pour en évaluer son environnement magnétique. Intérêt confirmé et décision prise, un premier détachement de 9 personnes rejoint l'EES de Furth in Wald. L'Armée de l'Air met à disposition du 708ème BGE, 4 pièces sur le site du Hoher Bogen, une pièce pour les écoutes (dite « salle de quart »), une seconde pour les analystes, une cuisine et une salle de repos et

bien-sûr la possibilité d'y implanter ses propres antennes! Les interceptions et les écoutes du Ministère de la Défense Tchécoslovaque et des unités opérationnelles pouvaient commencer.

Le 44e RT, cherchant à être plus indépendant, installe une zone vie à Rimbach (« le point bas », au lieu-dit Le Lichteneck, situé à 11 km du Hoher Bogen (« le point haut ») et à 410 km de Landau. L'effectif du détachement passe à 12 personnes, la station « Tulipe » est née.

Pendant une dizaine d'année la station fonctionne sans

changer de configuration technique ni d'effectif, sauf à la mise en place progressive de « permanents ». La station a été modernisée au fil du temps, déplacement et agrandissement de la « salle de quart » et mise en rack des moyens techniques d'interception en 1983, reconfiguration complète du centre en 1986, ce qui permit d'accueillir jusqu'à 26 personnes en 1991, construction d'une nouvelle tour permettant au 44e RT d'y installer ses propres antennes, modernisation des moyens techniques d'interception avec l'arrivée du numérique. La chute du mur de Berlin puis l'évolution de la situation internationale remettent en cause l'existence d'une telle station d'écoute qui est définitivement fermée le 27 juillet 1994.

L'activité au « point haut » est rythmée par l'activité des Tchécoslovaques et la capacité des matériels installés dans la station. Les opérateurs, linguistes formés en langue tchèque, exercent une surveillance électromagnétique en phonie dans les gammes VHF et UHF. Leur mission consiste à enregistrer, grâce aux magnétophones (UHER 4000), les conversations et les ordres des unités sur le théâtre des opérations et de les traduire pour permettre aux analystes de traiter ces informations. En fonction de l'activité, la table VHF pouvait compter jusqu'à 12 récepteurs associés à des magnétophones à déclencheurs automatiques (Akustomat) ou à pédale par les opérateurs. En cas de trop forte activité, les collègues du 44e RT montaient en renfort depuis Landau, ce qui était le cas au moins une fois par an lors des grandes

manœuvres de l'Armée Tchécoslovaque.

En phase d'interception, l'opérateur rédigeait en direct une première traduction pour fournir instantanément les informations importantes, les enregistrements étant repris en fin de journée pour une traduction plus complète. L'esprit d'équipe entre opérateurs était très fort pour partager le volume des traductions ou s'entraider sur les plus difficiles, notamment celles provenant d'enregistrements de conversations téléphoniques débitées très rapidement. Par contre, l'utilisation d'un système de codage des communications, le « Régime B », rendait parfois toute interception impossible. La bête noire des analystes, mais ce qui permettait aux linguistes de souffler un peu !

La fin de soirée était propice à l'interception d'informations informelles mais très intéressantes sur les canaux VHF utilisés par le Ministère de la Défense. Leur hiérar-

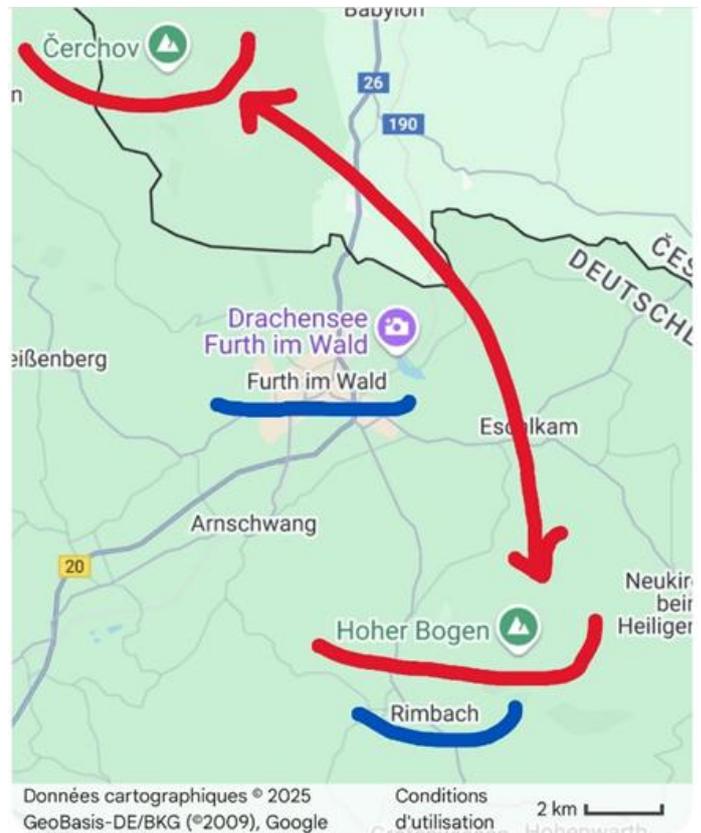


chie partie, il n'était pas rare que les transmetteurs tchèques soient moins vigilants entre eux dans leurs propos et confidences ... surtout quand les permissions étaient annulées à cause d'exercices sur le terrain !

Au fil des ans, de nombreuses informations sur la chaîne de commandement, l'organisation et le fonctionnement des troupes du Pacte de Varsovie ont pu être interceptées et recoupées avec des informations provenant d'autres sources. Par exemple, au début de l'année 1980, un opérateur a pu intercepter la procédure de lancement d'un missile SCUD, missile balistique tactique.

La vie au « point bas » à Rimbach était placée sous le signe de la convivialité, le chef de centre se faisant fort de maintenir une bonne entente entre les opérateurs permanents en famille sur le site et les détachés présents jusqu'à deux mois et demi d'affilée et éloignés de leur famille, entre les sous-officiers et les jeunes appelés en support. Chacun se maintient en forme en pratiquant le ski de fond l'hiver et en participant aux fameuses « Volksmarches » à la belle saison.

Enfin, n'oublions pas les Tchèques postés sur le point culminant faisant face au Hoher Bogen, le Čerchov. La présence d'une tour d'observation en pierres, la tour Kurz a permis à l'Armée Tchécoslovaque de s'y installer dès 1956 pour les premières écoutes militaires de l'Armée de l'Allemagne de l'ouest. Une nouvelle tour y a été construite entre 1979 et 1982 permettant en 1985 l'utilisation



de l'ensemble de reconnaissance radiotechnique soviétique KRTP 841 – RAMONA qui sera remplacé en 1991 par le KRTP 86 - TAMARA. Le site, protégé par un champ de mines jusqu'en 1990, a été fermé en 1995 et la tour Kurz rendue aux touristes en 2000.

Les femmes et les hommes qui ont participé à cette aventure en créant et en développant la Station « Tulipe » font figure de pionniers au regard de l'évolution des technologies de l'information et du numérique. Leurs héritiers qui composent aujourd'hui le 44e RT et la chaîne de cyberd-

fense peuvent encore se référer aux propos tenus le 16 septembre 1981 par le Général d'Armée DELAUNAY, alors Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre : « Vous êtes aux avant-postes en permanence. Sachez jouer votre rôle essentiel de renseignement et d'animateur de la guerre électronique dans la l'Armée de Terre ».

Jean-Luc GODARD

jean-luc.godard2@wanadoo.fr

Remerciements au Lieutenant-Colonel (ER) Michel Sergheeraert pour son aide et ses photographies.

Références :

Les Transmissions, plaquette réalisée par la Direction Centrale des Transmissions (2ème semestre 1982)

<https://www.defense.gouv.fr/terre/unites-larmee-terre/nos-regiments/44e-regiment-transmissions>, site du Ministère de la Défense

<https://fr.wikipedia.org/wiki/44e-régiment-de-transmissions>

Historique de Guerrelec n°9 (Novembre/Décembre 2006)

<https://judrand.com/Tulipe/index.html>, Hoher Bogen - Vigie de la Guerre froide.